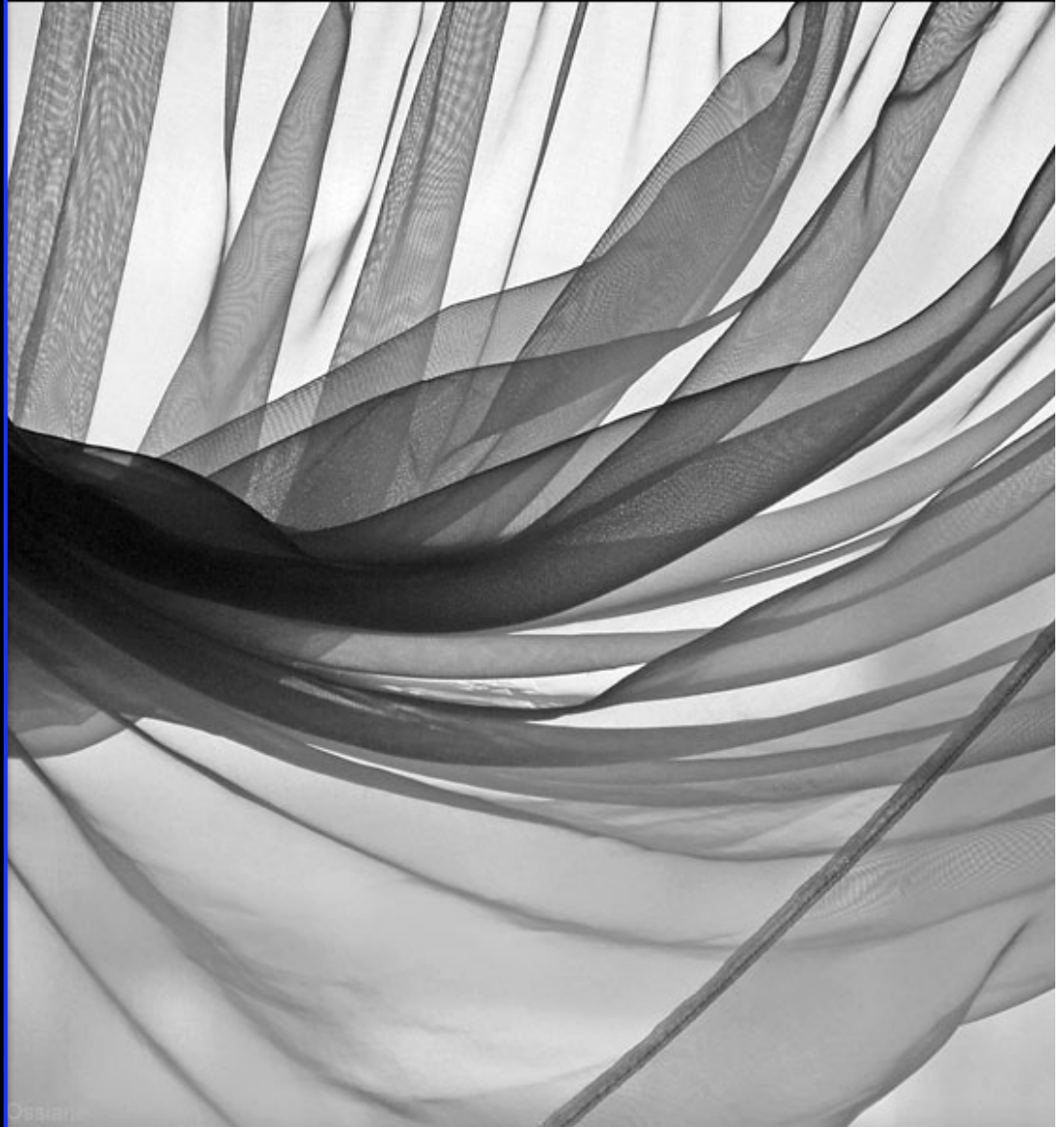


D'après
Violette Leduc

Mise en scène
Catherine
Decastel

Thérèse et Isabelle

Editions Gallimard



COMPAGNIE
des 
Myosotis

La création d'un quadriptyque

Thérèse et Isabelle est le deuxième volet d'un quadriptyque consacré à l'écriture de Violette Leduc. Il propose une trajectoire de ses amours impossibles.

La Compagnie des Myosotis souhaite créer un quadriptyque autour des quatre premières œuvres de Violette Leduc : *L'affamée*, *Thérèse et Isabelle*, *Ravages* et *L'asphyxie*.

La Compagnie souhaite faire redécouvrir une figure féminine et littéraire du XXème siècle dont on redécouvre l'importance aujourd'hui.

Protégée de Simone de Beauvoir, elle a gagné l'estime de Cocteau, Genet, Sartre, Sarraute...

L'autrice : Violette Leduc

Exister. Etre seule. Vivre avec les autres, pour les autres, contre les autres, sans les autres. S'épanouir. Chercher l'altérité. Panser les blessures d'amour, les vides d'ego, les rêves secrets, les souvenirs d'enfance. Échouer encore et tenter pourtant toujours d'aimer. Aspirer à l'impossible. Vivre, Mourir.

Violette Leduc

Dans son écriture, elle ressasse, réécrit, rejoue, replace les événements de sa vie et forme une trajectoire dans ses émotions. Elle est une pionnière dans l'écriture du corps, dans sa façon de le sublimer, de le rendre au monde... A travers l'autofiction, elle révèle, délivre, libère une parole universelle: le rêve d'amour, la solitude, l'abandon, le manque d'amour de soi, le besoin de reconnaissance, l'envie de l'autre, le désir, la passion, la nécessaire altérité...

L'histoire : une découverte du corps amoureux

La caresse est au frisson ce que le crépuscule est à l'éclair.

Une passion naissante dans la nuit d'un dortoir de pensionnat. *Thérèse et Isabelle* découvre la passion du corps, les émois amoureux, le tabou de l'homosexualité, l'irrésistible emprise du désir.

Violette Leduc tente de « rendre le plus minutieusement possible les sensations éprouvées dans l'amour », page après page la liberté du corps grandit dans la poésie âpre et précieuse qu'aucune autre écrivaine n'avait osée.

La muse secrète de mon corps c'était elle. Sa langue, sa petite flamme, charmait mon sang, ma chair.

Elle ouvrit le col de ma chemise de nuit, elle vérifia avec son front, avec sa joue la courbe de mon épaule. J'acceptais les merveilles qu'elle imaginait sur la courbe de mon épaule. Elle me donnait une leçon d'humilité. Je suis chair et sang, je suis vivante.

Le plateau

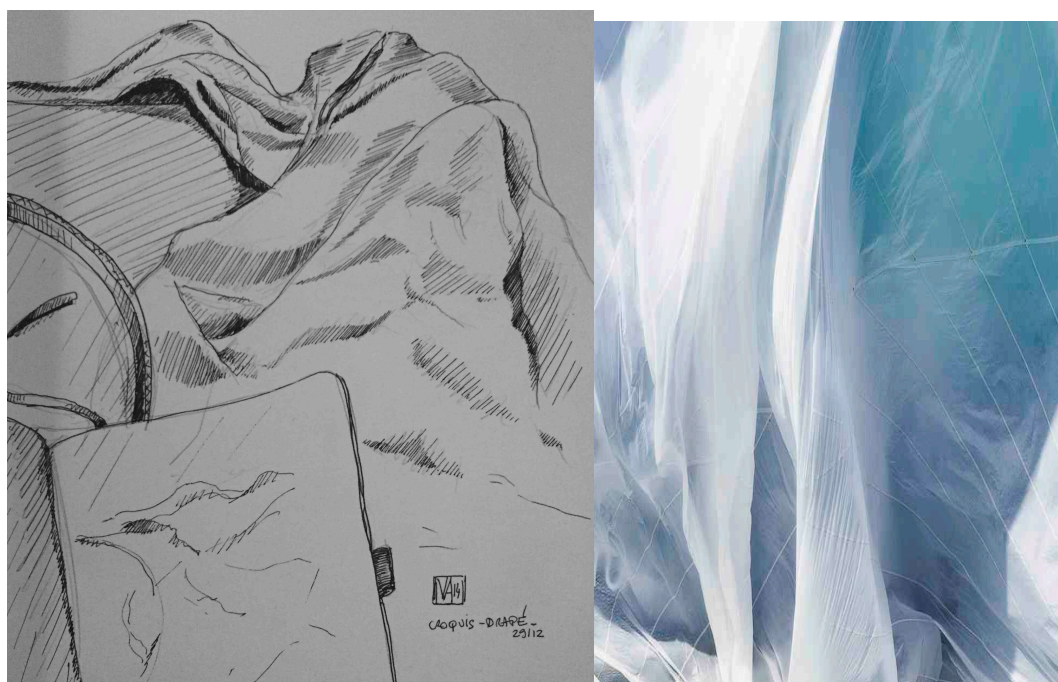
Sur le plateau, deux comédiennes disent les mots de cet intime tabou pendant que deux danseuses laissent l'émotion se libérer.

Dans les voiles suspendus l'espace s'ouvre et se ferme, donnant tantôt à voir, tantôt à deviner ce qui est par nature caché, secret, intime.

La lumière aussi ne montre pas tout et la vidéo vient donner de l'importance à deux mains qui se frôlent, un sourire qui se cache, une pensée qui n'est pas dite en face...

L'enjeu esthétique et artistique sera de suggérer ce que la puissance des mots de Violette Leduc révèle.

Croquis sur la scénographie



Note d'intention de Catherine Decastel

Thérèse et Isabelle est une histoire sur la naissance du désir : la découverte du corps, celui de l'autre. Violette Leduc décrit de manière précise, détaillée et chronologique le plaisir sexuel et tout particulièrement féminin. Sa langue ose comme jamais, c'est une ode à l'amour physique ...

J'avais dans la tête une Thérèse jambes ouvertes, lancées au ciel , qui recevait ce que je donnais à Isabelle.

Pourtant, la mise en scène de Thérèse et Isabelle se construit autour des premières sensations éprouvées dans l'amour. On souhaite mettre l'accent sur l'envolée lyrique des mots, l'émotion, le sentiment amoureux lorsqu'il est ressenti pour la première fois. Comme un écho à l'amour adolescent, la pièce contraste avec le langage très connoté et même cru de Violette Leduc qui ne cache rien de la moindre sensation vécue.

*Je pensais trop près du sexe que je voulais lui donner ce qu'elle désirait.
Si je manquais de salive, j'en créais.*

L'utilisation de draps sert à suggérer l'acte sexuel. L'acte se révèle dans le frisson d'une caresse, le frôlement des genoux, deux mains qui s'unissent. L'étreinte se dessine dans le mouvement des voiles. À travers le dialogue entre la danse, la vidéo et le théâtre, les personnages racontent la découverte de la douceur du plaisir féminin.

Le travail de la mise en scène s'appuie alors sur la symbolique du corps caché, dissimulé qui tantôt apparaît puis disparaît. L'amour physique est davantage sublimé et dissimulé dans l'esthétique du corps drapé. Il suscite alors le désir en étant caché et protégé.

Sur scène, les deux comédiennes font résonner les mots avec simplicité et pudeur. Elles énonceront le texte sous les voiles, en restant caché comme deux adolescents. On veut mettre en valeur la dimension poétique de l'amour entre Thérèse et Isabelle.

Ma vie c'était son plaisir. Je visais plus loin qu'Isabelle, je le faisais dans le ventre de la nuit.

Face au duo d'actrices, deux danseuses jouent avec les voiles et dégagent la sensualité du texte. À travers leur chorégraphie, le corps se découvre, se recouvre. De façon lente, le plaisir se construit et les deux danseuses se rapprochent. En opposition avec deux comédiennes qui posent une distance entre le texte et le jeu, les danseuses interprètent l'histoire de cet amour et prennent la charge de l'émotion des mots.

Le texte nous montre alors que de multiples lectures sont possibles. La vidéo vient jouer un nouveau rôle. Le reflet des images crée une atmosphère visuelle et sonore. Les images suggèrent l'amour physique et le plaisir tout en se concentrant sur la douceur des gestes et des sensations. Plus que physique, l'amour est humain et universel.

Revue de presse du premier volet du quadriptyque : L'affamée de Violette Leduc

« Cet appel, ces cris, ces strophes en prose, cet espoir, ce désespoir sont de toute beauté. Une énergie sauvage et tendre. Ce parti pris est endossé avec audace... le texte nous parvient avec plus de force. »

Gilles COSTAZ

« Rarement le désir féminin, ses méandres, ses espoirs, ses déceptions, l'illumination qui lui est propre et ses béatitudes ont été données à ressentir avec une telle force. La performance de Catherine Decastel est remarquable. »

Michèle Bigot - THEATRE DU BLOG

« Une prise de parole bouleversante » Savannah Macé - FRANCE TV INFO

« C'est une belle performance d'actrice. Un bel affrontement imaginaire entre deux monstres littéraires. » Jean-Noël Grando - LA PROVENCE

« Un texte d'amour brute et sans issu. Catherine Decastel livre ce trop-plein de passion. Une interprétation à la mesure d'un espoir fou. » Anna Cusax - CAUSETTE

« Le corps de Catherine Decastel incarne l'écrivaine jusqu'à la folie... Intense !... Ce texte brûlant, empli d'onirisme, de mysticisme et de folie sert de matrice à la mise en scène. Elle signe un spectacle profond et poétique. Saisissez sans attendre cet onirique voyage qui mène à l'aliénation des sentiments et laissez-vous embarquer aux frontières de la conscience... Catherine Decastel est fascinante dans la peau de Violette Leduc. » Olivier Fregaville-Arcas - L'ŒIL D'OLIVIER

« Le travail de dramaturgie est tout à fait captivant, le découpage pertinent, les mouvements et le rapport à l'accessoire Beauvoir sont symboliquement fort ; impactent. La personnalité de Leduc est très bien saisie et généreusement exprimé. La théâtralité est forte. »

Iris Gamme - NOUVELLES REPLIQUES

« Une mise en scène efficace. Le texte de Violette Leduc est merveilleusement interprété. Une heure de poésie à savourer. » L'ETUDIANT AUTONOME

« Tantôt dans l'onirisme le plus charmant tantôt dans la folie mystique la plus troublante ». FROGGY'S DELIGHT

« La charge corporelle est ici sublimée par des instants dansés. De ces élans venus du dedans, nous devenons les témoins, témoins d'un amour qui s'engage sans retenue aucune, sans la moindre demi-mesure. » LE SOUFFLEUR

La Compagnie des myosotis

La Compagnie des Myosotis / Catherine Decastel est une jeune structure professionnelle. Elle a été fondée en fin 2013, autour du travail de la metteuse en scène Catherine Decastel, qui questionne l'altérité, le rapport à l'autre, la violence avérée ou silencieuse dans l'espace intime autant que dans l'espace collectif.

Travaillant un théâtre corporel, la compagnie s'attache au corps pour explorer la langue, elle plonge dans les formes multiples de langages pour porter la poésie des mots au-delà de leur écoute intelligente et entrer dans un multiple de sens. Le corps devenant l'enjeu du vide, du non-dit et du secret.

La compagnie développe l'idée qu'une culture doit se mouvoir, doit se frotter, doit se confronter pour exister et que nos interrogations ont besoin de diversité pour se renouveler.

C'est pourquoi, cette saison, Catherine Decastel a invité deux artistes à la rejoindre dans la compagnie, Romain Blanchard, comédien et metteur en scène et Fabrice Taraud, danseur Hip-hop et chorégraphe. La compagnie tend à un fonctionnement collectif où chacun se nourrit de l'autre.

L'enjeu de notre compagnie est de susciter dialogue et curiosité afin de rendre nos différences fécondes dans un engagement humain et artistique.

Il s'agit de réfléchir à un imaginaire artistique dont l'ambition transcende bien plus que les frontières tracées par notre imaginaire politique.

L'équipe

Adaptation et mise en scène: Catherine Decastel

Assistant à la mise en scène et à la direction d'acteurs : Romain Blanchard

Chorégraphie : Fabrice Taraud

Interprètes : Armelle Bossière et Catherine Decastel

Danseuses : en cours

Scénographie : en cours

Création lumières : Christine Mame

Catherine Decastel autrice, metteuse en scène et comédienne, elle est issue du Studio de Formation Théâtrale de Vitry (94) et de l'Université Paris III. Elle a étudié auprès de Florian Sitbon, Pauline Bureau, J.L. Jacopin, P.A. Villemaine, Arnaud Rykner, Bernard Grosjean, Anne Contensou, Claire Chavanne, Rémi de Vos ... Elle a effectué de nombreux stages (Sophie Lagier, Habib Naghmouchin, J.M. Hoolbecq, Clyde Chabot, Nathalie Fillion, Joël Pommerat, Jean-Yves Ruf, Camille Rocailleux, ...). Elle a été l'assistante à la mise en scène de Christian Benedetti, Cyril Gueï et Jean-Louis Jacopin. Elle a publié *Dieu venge l'innocent en silence* (l'Harmattan), *L'écorce de nos larmes* (Alna Editeur), et *Ai perdu mon Je* (Presses Electroniques de France). Outre ses propres textes

(*Dieu venge l'innocent en silence*, *Ça (le silence tue)*, *L'écorce de nos larmes*), elle a mis en scène et interprété *Le temps d'un soupir* d'Anne Philipe et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce.

Armelle Bossière est comédienne et pédagogue. Elle s'est formée au Magasin à Malakoff et lors de stages auprès de J. Douieb, V. Kraupner (interprétation), M. Vitorelli-Miranda (masque et clown), F. Jasmin (danse butô) et des stages sur le conte au CLIO auprès de Bruno de la Salle et Evelyne Cevin (Conservatoire de Littérature Orale). De 2006 à 2012, elle travaille comme assistante artistique, comédienne et coordinatrice de projets au sein de la compagnie *Les Tireurs de Langue* Arnaud Décarsin. Elle interprète sous la direction d'A. Décarsin *Stabat Mater Furiosa* de J-P. Siméon et *Escorial* de M. de Ghelderode. Elle met en scène *On n'aime guère que la paix*, spectacle poétique et musical tous publics. En 2012, elle crée la compagnie *Subrioso Saltat*, dont elle est directrice artistique, pour poursuivre la recherche d'un dialogue entre poésie, théâtre, conte et arts, interrogeant les rapports de l'homme à la mort et à la nature à travers le prisme du merveilleux. Ce projet s'inscrit en dialectique avec son travail de pédagogue, dans la création de formes artistiques pour tous les publics ou en accompagnant, par la mise en scène, la création des enfants (par exemple, la mise en scène de *Les aventures extraordinaires de JJ Penny*, écrit et interprété par des enfants). Elle y interprète *Poupée de Neige*, de N. Nunes et *Comment devient-on un arbre ?* mis en scène par Carla Gondrexon. Elle a écrit également *Protocoles, ô Protocoles ou le syndrome du cloporte*, sur une idée de Bernard Grosjean, pour la compagnie Entrées de jeu, avec laquelle elle travaille ponctuellement comme comédienne.

Fabrice Taraud est danseur hip-hop et coach artistique. Il a été danseur sur plusieurs projets de Nathalie Pernette et a également collaboré avec le chorégraphe Emmanuel Gat et la chorégraphe et metteur en scène Zaza Disdier dans la compagnie Articulations/Zaza Disdier. Il a collaboré avec Catherine Decastel pour la première fois dans le projet de Cyril Guëï *Prisonniers 1848*. Il se rapproche du théâtre de rue dans le spectacle *Kori Kori* avec la Compagnie Oposito.

Romain Blanchard est comédien et metteur en scène. Il a travaillé auprès de Camille Forgerit, Eric Sanjou, Roland Timsit, Eric Huguet, Christophe Rouxell... et s'est formé au Conservatoire de Bordeaux avec Robert Cantarella, Jérôme Hankins, Julie Brochen, Krystian Lupa, Philippe, Minyana, Carlo Bosso, ...

Partenaires

La Compagnie des Myosotis est en résidence permanente à la Villa Mais d'ici, fabrique de culture à Aubervilliers depuis septembre 2016. La Compagnie souhaite collaborer avec le CNT, le CN D et ARCAD I dans le cadre des Plateaux solidaires dans le prolongement du soutien que ces structures ont apportées au projet de *L'Affamée*.

Contacts

Villa Mais d'ici 77, rue des cités 93300 Aubervilliers
07.51.60.53.16
direction.ciemyosotis@gmail.com



Président/Administration : Niels Boissonnet
Direction artistique: Catherine Decastel - 06.01.76.59.39
Diffusion : Garance Juffroy - 07.51.60.53.16 - diffusion.ciemyosotis@gmail.com
Photos : Philippe Boye
Webmaster : Jérôme Bessout

Site web : www.ciemyosotis.com (en construction)